

## « A nous deux », comédie absurdo-burlesque sur le racisme et la différence

Publié le 13 Mars 2017 à 22:09



**Sur scène samedi 11 mars 2017 au Studio 70, deux personnages différents se sont vus obligés de cohabiter. Ils ont alors essayé de se détester, de créer rejet et racisme entre eux, de poser une limite de territoire, puisque c'est ainsi que cela doit être, non ?**

La différence fait peur, on la repousse d'emblée, on porte des jugements, les préjugés nous habitent, on se méfie. Mais finalement, au-delà de nos différences, il y a semblait-il tellement de ressemblances qui nous font nous aimer.

Un jeu dynamique qui met en scène des réflexions autour du racisme, de la xénophobie, de l'identité, de l'intégration, de la frontière et de la nécessaire fraternité. Un spectacle pensé et écrit pour des collégiens afin de réfléchir sur les questions du vivre ensemble, de l'identité et de la différence.

*« C'est très bien qu'ils jouent cette pièce pour des collégiens qui sont en ce moment en plein dans les thèmes de la montée de l'extrême droite. C'est salutaire de voir ça. »*

*« Le propos est accrocheur. Le jeu est très bon, il n'y a aucun moment où il ne se passe rien. »*

*« C'est chouette, avec peu de moyens. La scénographie sert à construire le racisme, les barrières. Elle est simple mais utile. »*

*« J'ai beaucoup aimé l'utilisation faite du burlesque. Cela aide à traiter le sujet et à prendre de la distance »*

*« Ils sont doués, cela m'a beaucoup plu. »*

*« J'ai aimé la mise en scène et le texte très clair. Le jeu des acteurs allait dans le mouvement du texte et du sujet. On se pose forcément des questions sur la relation à l'autre. Ils nous ont montré différentes facettes de l'humain mais sans que cela soit moralisateur. »*

Car oui, cette pièce, au-delà du thème du racisme et des différences apparentes, nous amène à nous poser la question de la relation à l'autre dans toutes ses différences, incite à travailler sur tous les aspects de notre tolérance et à sortir du jugement de l'autre : L'autre est. Et c'est cela qui est beau.

Vous pouvez retrouver l'actualité de la compagnie Arc en Scène sur leur site :

<http://batlesartsarcenscene.wixsite.com/arc-en-scene/blank-c1xbn>

**Sophie Mère**

## Ce samedi, au Studio 70 de Chalon, une troupe d'Autun a conquis son public

Publié le 16 Mars 2017 à 09:08



Du 10 au 12 mars, Les Bibliambules, compagnie du Val de Saône, proposaient 8 rendez-vous pour un second festival du texte, des voix, des sons et des images : « Pages en scène ». Outre les créations de la troupe, le programme était enrichi par la participation de troupes et d'artistes invités. C'est ainsi que le Studio 70 de Chalon-sur-Saône a reçu samedi soir la compagnie autunoise Arc en scène, dont le spectacle « A nous deux ! » a attiré une bonne cinquantaine de personnes, peu à peu conquises par deux acteurs au talent indéniable. Le sentiment d'Info-Chalon.com.

Une chose est sûre, ce n'est pas pour le décor, un peu *cheap*, pour ne pas dire plus, qu'il faut voir cette pièce, née en novembre 2015 et principalement jouée dans des établissements scolaires (collèges, lycées)... C'est surtout pour la performance des deux acteurs qui la portent à bout de bras, à l'aide de répliques bien tournées, qui ont le mérite de faire réfléchir sur la naissance du sentiment xénophobe et la peur ou la haine de la différence, le tout en faisant rire le spectateur. Car nombre de leurs répliques sont bien tournées. On pense notamment à celles-ci : « *Si tout le monde commençait à parler avec tout le monde, il n'y aurait plus d'inconnus* » ; « *Une relation, ça se détruit à deux* » ; « *Ne perdez pas espoir, il doit forcément y avoir un moyen de se détester* » ; « *Tout bon conflit commence par des paroles vexantes* ». Et puis, encore, à celle-là, à propos de Dieu : « *Il ne répond pas mais lui au moins il écoute* ». Dégainées avec un certain sens du rythme tout au long de la pièce, elles claquent, mettent des claques. Et les coups portent d'autant plus que les expressions faciales

de chacun des deux acteurs qui les soutiennent, comme le ferait un appui aérien venant épauler des troupes au sol en pleine une guerre, sont particulièrement réussies, font passer des émotions et sensations que les mots ne suffisent pas à exprimer.

En résumé, donc, du bon théâtre. Dommage, peut-être, que, manifestement conçue pour être jouée dans des établissements scolaires, donc probablement contrainte de respecter le « cahier des charges » de l'Education Nationale – les sacro-saints « programmes » et cette sorte de bien-pensance asséchante qui en est la toile de fond –, les artistes qui l'ont mise sur pieds ne s'autorisent pas encore à aller jusqu'au bout de leur indéniable talent, à dépasser les bornes, franchir le Rubicon. C'est dommage car, quelque part, contraints de retenir leurs coups, le spectateur qui aime en prendre plein la gueule et qu'on ne le ménage sous aucun prétexte, même "bon", ressort un peu frustré de ne pas avoir reçu davantage de baffes. D'autant plus frustré qu'il a cru déceler chez Arc en Scène la capacité d'en distribuer de belles, qui peuvent faire mal.

**Samuel Bon**